



**Bulletin de Liaison  
NSAE  
Numéro 43 – janvier 2025**

Sommaire :

Éditorial	2
Bonne année avec Gaza	3
Notre prochaine Assemblée générale : « Voies des femmes et voix de femmes »	4 à 19
Agriculture et accès à l'alimentation	20
Soirée de prière pour la vérité	23
Comment dire sa foi et prier	24

**Ce nouveau bulletin nous emmène vers notre prochaine *Assemblée Générale les 3 et 4 mai* prochains.**

**En ces temps difficiles, pour le pays, pour le monde, pour l'Église, au-delà de nos vœux de belle et heureuse année pour chacun et chacune, nous souhaitons partager nos analyses, nos recherches, nos engagements, nos espérances, dans la voie tracée par un certain Jésus de Nazareth.**

**Nous vous invitons à nous retrouver à notre A.G. sur le thème :  
« Voies des femmes et voix de femmes ».**

***Michel, Hamon, président.***



Dans le cadre du Collectif Saint Célestin à Vierzon, l'Église devenue tiers-lieu à l'initiative d'acteurs locaux d'horizon variés ; une crèche a été présentée dans un jardin pour rejoindre l'Entreprise d'Insertion associée au collectif et engagée dans le maraichage.

Et oui, pourquoi ne pas penser Jésus né dans un jardin potager avec ses jardiniers à l'œuvre ?

# *Bonne année 2025 de Gaza la dévastée*

## *Ziad Medoukh*

***Nous relayons les vœux de notre ami Ziad ; nous espérons avec lui la fin du génocide et une paix juste dans la région.***

***Fidèle à lui-même et à son enseignement de la non-violence active auprès des jeunes, il reste ferme.***

Bonjour de la Palestine occupée

Bonjour de Gaza la détruite

Les amis et les solidaires partout dans le monde :

Bonne année 2025

Excellentes fêtes

Avec mes vœux les meilleurs et les plus chaleureux de Gaza l'agressée pour cette nouvelle année 2025.

Avec des souhaits pleins de fraternité, de paix et d'amour.

Mes sincères amitiés de Gaza l'abandonnée à chacune et chacun d'entre vous.

Vous la force de solidarité et de soutien à notre cause de justice, vous la fidélité à notre résilience.

Après cette année 2024 très dure, une année douloureuse et jalonnée d'épreuves pour les Palestiniens, avec cette agression horrible contre la bande de Gaza qui entre dans son quinzième mois.

Et après tant d'années désespérantes !

Mais il faut y croire et de nouveau espérer

Entrons en 2025 avec résilience, force et espoir

Transformons l'obscurité et le chagrin de nuits sans étoiles en un paysage de lumière.

De Gaza l'enfermée, Gaza les horreurs perpétrées, Gaza la tristesse innommable, Gaza les difficultés, Gaza la souffrance, Gaza sous blocus, Gaza la prison à ciel ouvert, Gaza les agressions israéliennes permanentes, mais Gaza la chaleur humaine.

Je vous présente mes meilleurs vœux pour ce nouvel an.

Que cette année vous apporte bonheur et prospérité, joie, paix et amour.

En espérant que cette année nouvelle verra enfin reflourir l'espoir

Une année plus sereine

Je vous souhaite une année prometteuse et positive, pleine d'énergie. Puisse cette nouvelle année, réaliser tous vos projets et tous vos souhaits.

Que cette nouvelle année soit une année de liberté et de justice pour le peuple palestinien et tous les peuples opprimés.

Que l'année 2025 soit l'année de la fin de l'occupation et l'arrêt de ce carnage terrible sur Gaza.

Que l'année 2025 soit l'année de la paix en Palestine et partout dans le monde. Une paix durable qui passera avant tout par la justice.

Une invitation à poursuivre nos actions dans un mouvement d'amitié, de tolérance, de fraternité, de respect, d'ouverture et de solidarité.

Et rêvons ensemble d'un monde où fleurissent nos valeurs humaines

Pour la paix universelle.

La lutte continue !

La vie continue !

La justice finira par triompher.

Amitiés et fraternité de Gaza la détruite, mais la dignité, Gaza l'avenir et Gaza l'espoir.

Vive l'amitié, vive la solidarité, vive la tolérance, vive la paix et vive la justice.

La foi qui nous guide, c'est l'espérance

C'est un espoir vivant,  
Un espoir poétique,  
Un espoir épanoui,  
Un espoir universel.  
Une indéfectible espérance.

Comme disait notre grand poète palestinien Mahmoud Darwich « L'espoir est la maladie incurable des Palestiniens »

Espérons ensemble pour 2025.

Vive la Palestine, et vive la solidarité !

Amitiés palestiniennes de Gaza la dévastée, mais Gaza la vie

**Ziad Medoukh**



**Poèmes d'espoir  
à Gaza la dévastée**

*Nous souhaitons vous entraîner avec nous sur le sujet de notre prochaine Assemblée Générale qui met en question la place des femmes dans notre société et tout particulièrement au sein de notre Église :*

## *Voies des femmes et voix de femmes*

Nous vous introduisons à la genèse de notre réflexion.

### *Le féminisme peut être une chance pour l'Église et notre société*

*C'est le thème de réflexion qu'Annie Grazon et Sylvie Nerrant, pour groupe NSAE-Cher, proposaient à la réflexion de notre Commission NSAE et Évangile.*

Ce 1<sup>er</sup> semestre 2024 notre *newsletter* hebdomadaire a fait paraître en continu un article concernant la situation des femmes au sein de l'Église. De nombreux auteurs sont intervenus : Juan José TAMAYO, théologien espagnol lié à la théologie de la libération ([Marie-Madeleine – Pionnière de l'égalité](#)), Denise COUTURE professeure retraitée de l'Institut d'étude religieuse de Montréal ([démonter la normalisation du discours antiféministe catholique](#)), Jean Paul VESCO archevêque d'Alger ([Mgr Vesco, évêque d'Oran en Algérie : « Il n'est d'humanité que plurielle »](#)), Marie- Thérèse LYSAUGHT, professeur de bioéthique ([l'idéologie du Vatican en matière de genre rend « Dignitas Infinita » incohérente](#)). Ce nombre important de parutions nous a engagées à vous proposer une réflexion sur cette thématique.

Essayant de comprendre l'histoire des femmes au sein de l'Église catholique, une évolution est à repérer :

1 - Avec l'institutionnalisation du Christianisme, la femme est d'emblée considérée comme **inférieure** hiérarchique par rapport aux hommes, « elles sont irresponsables par nature », explique Juan José TAMAYO, qui poursuit : « l'Église déclare « qu'elles sont impures et incapables de représenter Dieu ». Quant à Denise COUTURE, elle énonce que « les femmes sont du côté de la passivité et les hommes du côté de la production de sens. »

2 -\_Aujourd'hui la nouveauté est l'idée d'une **complémentarité** des sexes dans l'égale dignité. Denise COUTURE en précise le sens, en fait l'Église fait « un choix politique frontalement anti-féminin : antiégalité au sens social du terme, anti-contraception, anti- antiavortement, anti- participation des femmes à la pensée théologique, à la gouvernance, à l'accès à la prêtrise. » Aujourd'hui on peut rajouter que depuis le 30 mai dernier, le Pape a répondu à la question portant sur le diaconat féminin un « non » franc et massif. L'Église souhaiterait ainsi que la différenciation sexuelle qui permet la domination masculine puisse se proposer comme un énoncé de foi, une vérité constitutive d'un dessein divin.

Au passage, selon l'enquête de Saint Merry Hors les Murs, en lien avec la Rabbinne Pauline BÈBE et la pasteur Emmanuelle SEYBOLDT ([Des femmes contre le fondamentalisme](#)), on assiste à un mouvement de repli rétrograde, dogmatique et fondamentaliste, dans les communautés juives et protestantes.

Face à ce constat, il y a urgence à récupérer le christianisme égalitaire et la **figure**, soit l'autorité morale et spirituelle, **de Marie-Madeleine**, souvent nommée **Marie de Magdala** en tant qu'amie, disciple, successeure de Jésus et pionnière de l'égalité.

Que vivent les femmes à égale reconnaissance des hommes, il est nécessaire d'établir aujourd'hui de nouvelles alliances inclusives comme notre société civile tente de s'y employer. Notre Église doit s'en inspirer au risque de devenir un puissant contre-témoignage évangélique.

## Les femmes et l'Église

### Compte-rendu des débats de la Commission « NSAE et Évangile », par Christophe Breysacher

Le judaïsme, le protestantisme et l'Islam accordent l'accès des femmes aux fonctions culturelles et à certaines responsabilités, même si cela reste encore difficile notamment pour le judaïsme et l'Islam. L'Église catholique, par contre, ne réserve aucune place aux femmes dans les ministères ordonnés et fort peu dans les postes à responsabilités. L'Église gagnerait à donner des responsabilités aux femmes. Des théologiennes réfléchissent à la question, mais il n'y a aucune ouverture annoncée de la part de l'institution.

Le pape affirme l'égalité homme-femme en dignité, mais pas en droits. La notion d'égalité de droits est remplacée par celle de complémentarité entre les hommes et les femmes : les hommes commandent et les femmes servent... Il y a une perversion du langage, le concept d'égalité est détourné de son sens.

L'Église ne veut pas voir les nouvelles formes familiales. Il n'y a pas de cohérence dans le discours sur le genre. Les encycliques comme « Laudato Si' » ont été pensées à partir d'un travail collectif avec une diversité de pensées. Ce travail n'a jamais été entrepris concernant la question du genre.

Qu'est-ce que cela signifie pour les femmes de rester marginalisée dans nos sociétés ? On constate un retour vers le fondamentalisme dans certaines franges de la société, c'est pourquoi le combat féministe concerne la société entière. Il y a une vision fixiste qui cherche à s'imposer : les hommes et femmes auraient des rôles bien définis dans la société qu'il ne faudrait pas remettre en cause.

Le RN est fondamentaliste de façon insidieuse.

Néanmoins, la société est plus diverse que l'institution Église. Pourtant, dans le passé, le magistère a pu produire des encycliques comme « Populorum progressio » qui reposaient sur une vision du monde plus réfléchie. L'Église pourrait gagner à comprendre le féminisme. Il y aurait des ressources dans les sources bibliques et chrétiennes pour changer la doctrine. Dans l'Évangile Jésus valorise les femmes.

Pourquoi cette résistance au changement de doctrine ? Dans la société, les mouvements féministes peuvent faire pression. Mais dans notre Église ces mouvements n'existent pas, ou sont affaiblis (comme les mouvements d'Action Catholique). Quant aux personnes qui fréquentent encore régulièrement les églises, elles ne sont en général pas très enclines à réclamer des changements dans l'institution.

Les femmes ont des fonctions, mais n'occupent pas (ou peu) de postes de responsabilités dans l'Église. Il faut déconstruire le discours de l'Église sur l'égalité, qui est insidieux.

Nous avons des convictions, mais ne prétendons pas détenir des vérités contrairement à l'institution. Dans l'Église, les vérités sont définies par le magistère, qui les impose du haut en bas vers le « troupeau » des fidèles. Mais, les gens d'« en-bas » sont capables de réfléchir et leur vision du monde peut changer.

***Nous vous proposons différents articles en lien avec notre sujet pour nourrir la réflexion dans laquelle nous nous engageons.***

## ***Femmes dans l'Église***

***Blandine Ayoub.***

Dans l'ouvrage récemment publié *Femmes et Église, sortir des malentendus de l'Histoire* (L'Harmattan, 2024), Gilbert Clavel entreprend une critique des arguments scripturaires et doctrinaux servant à justifier la dévalorisation des femmes au sein de l'institution et, plus largement, ouvre des perspectives pour décléricaliser l'Église et la réconcilier avec la modernité.

### **L'émancipation des femmes, une donnée anthropologique**

L'auteur évoque d'abord le long chemin d'émancipation des femmes, au cours de l'Histoire, tandis que s'opère parallèlement une révolution anthropologique, avec l'autonomisation plus générale de l'individu dans les sociétés, l'émergence d'une conscience et d'une responsabilité personnelles, et alors que la démocratie accentue le développement de l'individualisme. En même temps que le rapport à l'autorité est bouleversé, les configurations familiales le sont aussi.

Émerge alors une situation de conflits entre la modernité et le monde ancien, défendu par les religieux fondamentalistes, les extrémistes politiques et les virilistes. L'Église catholique, cramponnée à des modèles intangibles, creuse l'écart avec la société et l'anthropologie modernes.

***« Pendant des siècles, l'Église a influencé la société en portant une anthropologie héritée de l'Antiquité et remodelée par des clercs (des hommes) qui ont produit et transmis une morale de la sexualité et de la famille selon le modèle patriarcal et la domination masculine, et selon une idéologie de l'impureté et infériorité féminines justifiant la relégation et le contrôle des femmes. »***

Vatican II affirme l'égalité fondamentale et *« l'égale dignité personnelle »* entre hommes et femmes. Mais le blocage du cléricalisme demeure, ainsi que celui des questions liées à la morale sexuelle et à la contraception.

### **Du côté des textes bibliques**

Gilbert Clavel évoque les effets de l'interprétation misogyne des textes scripturaires (comme la création et le péché originel), notamment les incidences doctrinales. L'exégèse biblique et l'approche historico-critique contemporaines leur font dire tout autre chose, ainsi que le développement de la science. Et la notion de responsabilité est par ailleurs bien présentée comme individuelle dans la Bible, nul n'héritant du péché de ses ancêtres, arrière-grand-mère Ève comprise. *« On ne naît pas pécheur, on le devient »*.

Quant à Jésus, son célibat lui donne symboliquement le statut de prophète, mais des femmes l'accompagnent dans toutes ses pérégrinations, certaines jusqu'au pied de la Croix. C'est une femme, Marie-Madeleine, qui est choisie comme première témoin de la Résurrection, et envoyée aux apôtres pour l'annoncer aux disciples. Jésus libère les femmes des tâches matérielles, lors de son échange avec Marthe et Marie. Il guérit aussi des femmes, porte un regard valorisant sur celles qui sont en difficultés sociales comme les veuves, la Cananéenne, la Samaritaine, ou sur les « pécheresses ». Jésus se fait également le défenseur des femmes répudiées devant le patriarcat.

Les femmes théologiennes, notamment, en faisant l'exégèse des textes bibliques, ont facilement déconstruit les stéréotypes patriarcaux et l'essentialisation d'une soi-disant nature féminine. Elles ont étudié le vocabulaire employé pour Dieu, qui n'est pas si genré, et apparaît autant féminin que masculin. Les femmes ne sont pas réduites à être des filles d'Ève la tentatrice ou de Marie l'obéissante, face à des hommes qui ont pour modèle un Dieu viril – ce qui en fait des enseignants et des dirigeants nés. Foin de ces représentations naïves et négatives de la « vocation féminine » :

**« La théologie traditionnelle de la femme est obsolète, il faut évangéliser l'anthropologie ».**

### **Dans l'histoire de l'Église**

On assiste au cours des siècles à la mise en place d'un véritable système clérical, et à la sacerdosalisation de la vie ecclésiale qui sépare clercs et laïcs, hommes et femmes – ce qui, comme le dit le pape François, « *éteint lentement la flamme prophétique* ». Parallèlement, entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, du fait de l'augmentation du nombre de chrétiens et de l'organisation qu'elle rend nécessaire, l'imposition des mains change de signification : de reconnaissance du don de l'Esprit, elle devient transmission par ceux qui l'ont reçu, donc monopole d'un pouvoir institué, – et infériorité de ceux qui ne n'en ont pas bénéficié.

Les diaconesses disparaissent avec la fin des baptêmes par immersion (puisque c'était des femmes, par décence, qui s'occupaient alors des femmes catéchumènes). Dans la foulée, les femmes sont privées de la capacité de témoigner en justice face aux prêtres...

**Dès le III<sup>e</sup> siècle, on constate « le monopole hiérarchique des évêques et des prêtres en surplomb du Peuple de Dieu et au détriment de sa capacité prophétique, la dichotomie clercs/laïcs, hommes/femmes (domination masculine), sacré/profane. C'est toute une anthropologie à repenser. »**

Le célibat des prêtres outre ses divers justificatifs habituels – tous récusables – résulte également d'un inconscient institutionnel, liant pureté sexuelle et service de l'autel, ce qui exclut à la fois les hommes mariés et les femmes. Alors que le Nouveau Testament a largement caché le rôle des femmes dans les premières communautés, le courant judaïsant a reproduit le modèle sacerdotal préchrétien contre lequel Jésus s'était élevé. L'institution ecclésiale doit aujourd'hui être dépatriarcalisée.

L'auteur propose de sortir du caractère sacré du ministère des prêtres, puisque Jésus a proposé une nouvelle relation en liberté, sans peur ni condition ; car c'est une compréhension tendancieuse de la Lettre aux Hébreux, interprétant l'eucharistie comme un sacrifice présidé par un prêtre sacrificateur, qui permet d'établir les fondements d'un pouvoir clérical, masculin, hiérarchique, sacerdotal et culturel, rendant ainsi le sacerdoce commun des fidèles inégal en dignité au sacerdoce ministériel.

### **Perspectives théologiques et ecclésiales : la voix des femmes**

Aussi bien dans la société que dans les religions, la sortie du patriarcat connaît des résistances face aux récentes avancées. Comment lever le blocage du système clérical dans l'Église catholique, et dépasser les trois pierres d'achoppement que sont la question de la morale sexuelle, l'obligation de célibat des prêtres, et l'accès des femmes au sacerdoce ministériel et aux responsabilités ?

Dans l'Évangile, Jésus affirme que l'impureté n'est pas là où on le pense. Dans la société, les relations de couple et la vie familiale sont devenues « liquides et fluides », et l'Église, au lieu de s'interroger sur les valeurs de l'Évangile, s'arcoute sur une « *conception ascétique de la vie, ancrée sur une loi naturelle qui serait l'émanation de la loi divine, dont elle aurait l'exclusivité du gardiennage. (...) La foi et les mœurs sont intimement liées, l'Église les définit de manière infaillible, ce qui rend la doctrine morale irréformable.* » Une Église se fondant sur la pédagogie de Jésus ferait enfin appel à la « conscience singulière » et à la liberté de chaque personne : accompagner des parcours de vie, ce n'est pas se référer à « un bloc moral fossilisé ».

Pour diversifier les services de l'Église, où hommes et femmes pourraient œuvrer côte à côte, cela suppose de passer de l'état sacré à une dynamique de sainteté, propose G. Clavel, en décléricalisant les ministères. D'après Vatican II, c'est toute l'assemblée qui célèbre l'eucharistie, le président signifiant le lien avec l'Église universelle ; il s'agit de faire mémoire, le prêtre n'est pas un sacrificateur. Des maîtresses de maison présidaient d'ailleurs des assemblées eucharistiques dans les premières communautés chrétiennes domestiques. C'est l'approche symbolique de l'Eucharistie, qui ferait mémoire du sacrifice unique du Christ en rendant grâce lors d'un repas fraternel, au nom du sacerdoce commun des baptisés, qui contribuerait à décléricaliser l'Église.

La crise de l'Église aujourd'hui (dont celle des vocations), a des raisons sociétales externes, mais aussi des raisons internes : les formulations de son langage dogmatique, ses normes morales, sa (dé)considération des femmes, son mode de gouvernance ne sont plus audibles. On peut réfléchir à élargir l'accès aux ministères aux personnes mariées et aux femmes, ce qui serait compatible avec l'histoire de l'Église et avec les Écritures – considérant que le magistère ne vient pas de Jésus, mais a été organisé par des hommes, il nous faut relire le soi-disant « plan de Dieu sur l'Église » à la lumière de l'anthropologie contemporaine. Car l'Esprit Saint souffle où il veut, et les compétences pastorales ne sont pas exclusivement masculines. Les ministères, missions, fonctions, tâches sont à repenser à partir des besoins d'aujourd'hui et des nouvelles ressources humaines de l'Église : place à la créativité (appelée de ses vœux par François) au nom du sacerdoce commun.

### **La crédibilité de l'Église aujourd'hui et demain**

Un nouvel *aggiornamento* s'avère donc indispensable, dont « *l'enjeu est la crédibilité de l'Église pour les hommes et les femmes de ce temps* ».

La clé du changement consisterait de passer d'une gouvernance monarchique et cléricale à une gouvernance synodale, ce qui amène l'auteur à décliner diverses propositions : passer du normatif au réflexif ; d'une pastorale d'encadrement à une pastorale d'engendrement ; d'une institution clôturée à une Église « en sortie vers », et mixte plutôt que mâle.

Il conclut en préconisant de promouvoir une morale positive qui laisse place aux consciences personnelles ; de mettre en action la démocratisation du gouvernement de l'Église, permettant décentralisation et pluralisme dans l'unité ; mais aussi une démocratisation spirituelle : donnons leur place aux femmes, au côté des hommes, tous ensemble missionnaires et prophètes.

*Une magnifique bibliographie donne des pistes à ceux qui voudraient aller plus loin.*

[https://saintmerry-hors-les-murs.com/2024/08/16/femmes-dans-leglise/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMATAAR1POfpnG999iaNopGhH2OuRRje9xLpn3tzSn-sRewn1NkAgVI4u52tcEEYs\\_aem\\_eCkWtKvpCepW9ANNXLhSMA](https://saintmerry-hors-les-murs.com/2024/08/16/femmes-dans-leglise/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMATAAR1POfpnG999iaNopGhH2OuRRje9xLpn3tzSn-sRewn1NkAgVI4u52tcEEYs_aem_eCkWtKvpCepW9ANNXLhSMA)

# *La grâce et la pesanteur*

## *Guy Aurenche.*

*Dans le livre paru le 2 octobre 2024, La grâce et la pesanteur, Éditions Desclée de Brouwer, Marie-Jo Thiel s'attaque à un sujet sensible : le célibat obligatoire des prêtres. À l'aune de l'histoire, de la sociologie ainsi que des ressources théologiques, scripturaires et spirituelles, elle analyse les limites de l'association systématique entre vocation presbytérale et célibat. Celui-ci est avant tout une grâce, un don qui ne prend son sens que lorsqu'il est choisi librement pour chercher à construire le royaume de Dieu. Guy Aurenche nous propose quelques résonances à la lecture de ce livre.*

### **Pourquoi imposer le célibat aux prêtres ?**

Un grand merci à l'auteure de nous décomplexer et de nous responsabiliser, en nous offrant les moyens d'aborder, sous l'angle théologique, une question ecclésiale difficile. Et ce, sans attendre que nous soyons doctement diplômés en ce domaine. La lecture de l'ouvrage, puis son étude, tout spécialement en petit groupe, permettront de vérifier si, en imposant le célibat aux prêtres, l'Église catholique est fidèle au texte et à l'esprit de l'Évangile ; ou si elle ne le dénature pas en prétendant en déduire des dogmes ou des pratiques aujourd'hui incompréhensibles.

Je ne peux que proposer quelques résonances après la lecture de ce livre très riche, tout en restant accessible. Deux écueils à éviter : confondre le célibat avec la chasteté qui impose à toute personne le respect de l'autre, y compris dans son activité sexuelle. Mettre en cause la sincérité et la joie de ceux qui répondent à l'appel de Dieu à travers le sacerdoce.

### **Un éclairage historique**

Les premiers disciples de Jésus n'étaient pas soumis au célibat. Pierre était marié. Pendant les premiers siècles de l'Église, la question fut discutée et les pratiques diversifiées, même si, peu à peu, l'image de la femme « impure », les désordres provoqués par certaines situations matrimoniales et l'assimilation des prêtres au Christ, poussèrent à recommander l'abstinence sexuelle. Si la réforme grégorienne, au XI<sup>e</sup> siècle, a posé la règle du célibat, celle-ci ne fut pas toujours appliquée. Le concile de Trente, au XVI<sup>e</sup> siècle, réaffirma cet impératif dans un climat d'accentuation du cléricalisme, de sacralisation des prêtres, d'une ecclésiologie reposant sur le pouvoir hiérarchique... et de riposte stratégique autoritaire à la Réforme protestante.

Les textes issus du Concile Vatican II (1962-65) insistèrent sur un autre modèle d'Église plus horizontale, synodale, mais ne remirent pas en cause l'obligation du célibat qui prend sa source « dans le mystère du Christ ». Le pape Jean Paul II durcit plutôt la position tandis que le pape François affirma que « l'exigence du célibat n'est pas d'abord théologique, mais mystique ; personne n'a le pouvoir de changer la nature du sacerdoce et personne ne la changera jamais, même si les modalités de son exercice doivent nécessairement prendre en compte les évolutions de la société actuelle et la condition de grave crise vocationnelle que nous connaissons aujourd'hui ». Comprenez qui pourra !

Le drame subi par les victimes des abus sexuels dans l'Église, ne peut être dissimulé, même si, selon la sociologue D. Hervieu-Léger : « L'abus sexuel n'est pas la conséquence directe du célibat, mais il est à coup sûr le pire résultat de la culture de l'intrusion que celui-ci a contribué à rendre légitime dans l'Église ». Ambiguïté, malaise ?

### **Crédibilité de l'Église**

L'auteure tient à affirmer qu'« il est indéniable que de nombreux prêtres exercent leur ministère de manière appropriée et témoignent d'une force de vie authentiquement célibataire. Certains sont épanouis, d'autres « font contre mauvaise fortune, bon cœur ». Certains chiffres proposent de fixer « à 10 %, le nombre de prêtres vivant la continence chaste » ou révèlent que « près de 40 % des clercs ont une vie sexuelle active (hétérosexuelle et/ou homosexuelle, avec des adultes et/ou des enfants) ». Que devient

l'interdiction affichée universellement, et comment défendre la crédibilité de l'Église, d'autant plus en ces temps de sécularisation ?

### **Sacralisation, danger**

Un peu de théologie. « Quand on tire le fil, toute la pelote suit ! Que l'on commence par le célibat ou les femmes ou la gouvernance ou l'ecclésiologie... et tout le reste se met en convoi... ».

L'ouvrage montre clairement combien la question du célibat n'est pas anecdotique, mais conduit à s'interroger sur certains aspects fondamentaux du christianisme, tel qu'il est parfois présenté. Et donc, sur les conditions à réunir pour partager la Bonne Nouvelle à nos contemporains. Marie-Jo Thiel constate que : « La mise en place du célibat obligatoire des prêtres a dû faire face à de nombreuses résistances, que l'on retrouve aujourd'hui ». Il y a d'ailleurs des prêtres catholiques non célibataires (communautés orientales ; anciens pasteurs anglicans).

La tendance à identifier tout prêtre à la personne du Christ célibataire n'est théologiquement pas justifiée. Suivre le Christ ne consiste pas à se prendre pour le Christ. Et cela est vrai pour tous les disciples.

Jésus n'eut de cesse de dénoncer la démarche de sacralisation des personnes ou des rites.

Comment respecte-t-on la liberté et la dignité de ceux qui aspirent, aujourd'hui, au sacerdoce en imposant cette règle ?

### **Le choix en conscience**

Pour le bibliste Daniel Marguerat, Paul, lui-même célibataire, ne veut rien imposer. Il « ne résout jamais une question morale en fixant une règle, mais en appelant au discernement ». Le célibat, comme signe d'une plus grande disponibilité, est-il audible aujourd'hui ? On peut en douter. De même peut-on mettre en cause le choix du célibat comme le sacrifice suprême auquel le prêtre devrait se soumettre. Ou comme signe précurseur du futur Royaume. « Le ciel se prépare non dans l'ascèse mortifère ni l'oppression imposée, mais dans la liberté dont se saisissent les enfants de Dieu pour poser des actes bons, justes, fraternels ». Ou bien le souci absolu de se protéger de l'impureté que provoquerait la relation sexuelle. Pourquoi tant de haine envers celle-ci ? En quoi l'Évangile la qualifierait-il de fondamentalement impure ? Certes, la sexualité est par excellence le lieu de la « pesanteur et de la grâce », le lieu du discernement en conscience au cœur d'une grande « vulnérabilité » et du total respect de la pleine dignité de la personne prise dans son intégralité. La sainteté n'est pas la perfection, mais l'accueil de l'invitation que nous lance Dieu à vivre en filles et fils de Dieu, et donc, en sœurs et frères de nos contemporains. Ne serait-il pas préférable de mettre l'accent sur la formation des futurs prêtres, leur vulnérabilité et le développement de leur capacité individuelle à vivre pleinement leur sexualité et leur humanité ? Tout en leur laissant le choix du célibat ?

### **Des pistes de réformation**

L'ouvrage évoque plusieurs questions qui font ou pourraient faire l'objet de pistes de réflexion au sein de l'Église catholique. L'une d'entre elles est privilégiée comme première étape : l'ordination d'hommes mariés, des « viri probati » ayant fait leurs preuves dans leur communauté. Le synode sur l'Amazonie avait évoqué le problème, mais le pape n'a pas retenu cette proposition, sans pour autant l'exclure ! Pourquoi priver les chrétiens d'eucharistie, essentielle dans leur vie ? Ne pas enfermer le prêtre dans la figure de l'homme-orchestre de qui tout dépend alors que la crise des vocations s'étend. Le prêtre comme « tisseur de liens, éveillé d'apôtres », doit-il être mis à part de la société et de l'humanité dans laquelle il vit ? Il est urgent de sortir du « cléricisme » qui se caractérise par une certaine supériorité sacralisée et encourage les dérives sexuelles.

Éclairer le choix du sacerdoce, comme celui du mariage, par le don de l'Alliance que Dieu propose à tous permettrait d'en diversifier les modalités, la périodicité et d'en faciliter l'accès. L'appel à la sainteté que signifie le commun baptême ne vise pas la perfection morale, mais l'acceptation de la grâce bien vivante en chaque personne au cœur des pesanteurs qui l'habitent aussi. Les « temps ont changé ». Le discours sur l'amour, la sexualité, le service de la société aussi. « Certes l'amour est risqué. Mais, dans la suite du Christ, peut-on ne pas courir ce risque ? La pesanteur peut être traversée par la grâce ».

<https://saintmerry-hors-les-murs.com/2024/11/06/la-grace-et-la-pesanteur/>

## *C'est une fille!* *Patrice Dunois-Canette.*

Nous sommes entre cinq et sept années avant notre ère.

Dieu a décidé d'envoyer sa fille habiter le monde et a convaincu Marie d'en être la mère.

La fille de Dieu naît comme nous tous et toutes. L'accouchement s'est bien passé.

Propos absurde, saugrenu, impie, inutilement transgressif ? Propos qui fait « offense aux croyants » ?

Non. Ces quatre lignes sont écrites sur le sable et ne disent pas la réalité historique. Elles ne cherchent ni à calomnier ni à injurier Dieu. Et un peu d'humour même décalé n'a jamais tué surtout quand il peut « donner à penser ».

Écrire que Dieu envoie sa fille, et que cette naissance est une bonne nouvelle, une grande joie, est, simplement et sans autre ambition, une invitation à nous demander ce que « fait » à nos images, certitudes, visions « théologiques » une fake news annonçant : « Dieu a envoyé sa fille, Marie a donné naissance à une fille ».

Écrire que Dieu envoie sa fille, c'est sans fard, interroger nos représentations d'un Dieu qui se rase le matin et règne en pater familias, et qui regarderait l'homme, le mâle comme sa « véritable » créature, son chef-d'œuvre. C'est découvrir que Dieu n'est ni du sexe masculin ni du sexe féminin, mais qu'il n'a pas de sexe et n'est pas mobilisable pour porter plus haut les attributs que traditionnellement et trop facilement l'on accorde aux uns ou que l'on refuse aux autres.

Écrire que Dieu envoie sa fille, c'est peut-être encore un moyen de nous obliger à réaliser que nos relations avec Dieu sont aussi des relations avec une *mère, une sœur, une libératrice, dans une intimité à la fois de l'esprit, du cœur et du corps.*

Écrire que Dieu envoie sa fille, que Dieu est devenu femme pour que les hommes et les femmes deviennent Dieu, c'est peut-être se mettre mieux en capacité de confesser cet « article » de foi : c'est en Lui que chacun est né ; Dieu engendre ; c'est en Lui que nous avons la vie, le souffle, le mouvement et l'être.

À travers cette fake news, nous sommes amenés à comprendre plus profondément la portée, la profondeur de la conviction qui est la nôtre : Dieu n'oublie pas l'enfant qu'il nourrit, ne cesse pas de chérir de ses entrailles même celui ou celle qui se détourne ou dont le monde se détourne.

Écrire que Dieu envoie sa fille, c'est souligner que les qualités propres aux femmes qui ont été souvent vues comme des défauts, des infériorités, sont des qualités de Dieu. C'est entrevoir mieux que, dans les contraintes culturelles d'une époque, son fils Jésus ne fait tout simplement pas de différence de genres, s'intéresse aux personnes, à leur histoire, à leur étonnante capacité à se relever, renouveler, se révéler pourvu qu'on leur fasse confiance.

La réalité historique de la naissance du garçon des Évangiles auquel nous croyons est incontestable. La « fable » de l'envoi d'une fille par Dieu et de Marie mettant au monde une fille en qui le divin et l'humain s'unissent, une fille « vêtue de soleil » revêtant notre chair pour la libérer des morts et de la mort, se veut simplement et modestement, une transposition, une « parabole » qui nous ouvre à la féminité oubliée ou mésestimée de Dieu. C'est un « jeu de rôles » qui nous fait prendre conscience que nous ne pouvons décrire Dieu que par des métaphores et des images insuffisantes sans arrêt à questionner.

S'exercer à ce renversement suggestif – « C'est une fille » – ou à une déssexualisation qui peut permettre à l'Église d'y voir plus clair sur les stéréotypes et es préjugés dont elle doit se défaire.

Le salut de l'Église, son avenir passe par la fin d'un patriarcat et d'un androcentrisme contraires aux enseignements évangéliques, l'abandon d'un antiféminisme travesti en nouveau féminisme et prompt à dénoncer la domination que les femmes exerceraient sur les hommes et une féminisation de l'Église qui ferait son malheur.

## *La plus belle fête machiste du XXI<sup>e</sup> siècle*

*Christian Apothéloz.*

La ré-inauguration de Notre-Dame de Paris a donné lieu à un spectacle audiovisuel remarquable faisant vibrer à l'unisson en France et dans le monde tous ceux qui ont vu dans ce monument le symbole de l'Europe, de la fraternité, de la foi.

Sous les voûtes ambrées de la cathédrale retrouvée, l'édifice affecté à l'Église catholique « à titre gratuit, exclusif et perpétuel » par la loi du 2 janvier 1907 connut son retour aux offices. Le cérémoniaire devint chef d'orchestre, assurant le mouvement des officiants, présidant aux gestes dits sacrés, veillant à l'harmonie des allées et venues. Tout fut parfait pour les caméras.

Mais le spectacle est profondément choquant, car sous les chasubles conçues par le grand couturier Jean-Charles de Castelbajac, il n'y avait que des hommes. Comme s'il fallait, pour fêter le retour d'un édifice à ses fonctions liturgiques, que les hommes – et les hommes seuls – prennent les choses en main. Il en fut de même lorsque j'assistai, à Marseille, à la messe du pape François au stade Vélodrome. L'ambiance était au départ exceptionnelle : le pape accueilli par un tifo à son effigie, les chants repris par l'assemblée, l'animation joyeuse, et puis l'arrivée scénarisée des prêtres vers une tribune surplombant le peuple avec une estrade accueillant une centaine de mitrés. Pas une femme : elles furent là aussi simplement d'habiles petites mains pour distribuer l'eucharistie aux 50 000 fidèles.

Ainsi vont nos frères catholiques, dernier rempart du machisme en aube, résistant aux droits des femmes, arc-boutés sur la tradition, célébrant une seule femme, notre sœur Marie, devenue éternellement vierge et pure, inaccessible et maternante. Et pourtant que seraient les paroisses, la foi, le culte, la chrétienté sans les femmes ?

<https://www.reforme.net/oeil-reforme/oeil-de-reforme-du-10-decembre-2024/>



Au secours : ordination pour les hommes

## *De la parole aux actes : rassemblement du 16 novembre Régine et Guy Ringwald.*

Après la décision de l'Assemblée plénière des Évêques de reporter une nouvelle fois une action en réponse au rapport CIASE, un rassemblement se tenait, samedi 16 novembre, devant le siège de la CEF, Avenue de Breteuil. 27 associations étaient représentées à l'appel du Collectif « De la parole aux actes ». Yolande du Fayet de la Tour s'exprimait au nom du Collectif : « Les victimes ont pris la parole, elles ne se tairont plus... Elles réclament justice, une justice totale, pas une justice au rabais qui ne ressemble pour l'instant qu'à des actes de repentance, de charité. »

Nous reproduisons ici l'allocution prononcée par Claire Conan-Vrinat, vice-présidente de la Commission d'Études sur la Place des femmes dans l'Église qui fixe bien la question du pouvoir. Cette commission mène des recherches afin de proposer des réformes et parvenir sur tous les plans et dans toutes les fonctions à l'égalité entre femmes et hommes dans l'Église.

*« Aujourd'hui, nous sommes plus que jamais solidaires des victimes de l'Église catholique, de leurs proches et des associations amies qui les défendent et portent leur parole. »*

*Au regard de notre engagement, nous souhaitons rappeler ici les recommandations formulées par la CIASE, à savoir, je cite : « Au-delà [du] triple défi de la responsabilité, de la reconnaissance et de la réparation, la commission propose [...] un plan d'action vigoureux dans les domaines de la gouvernance, de la sanction, de la formation et de la prévention. » S'agissant de sa gouvernance, elle invite à « s'interroger en profondeur sur les tensions palpables entre sa constitution hiérarchique et le désir de synodalité, et sur les conséquences de la concentration entre les mains de l'évêque des pouvoirs d'ordre et de gouvernement. »*

*Elle incite à « réfléchir [...] à l'articulation entre verticalité et horizontalité et à la séparation des pouvoirs [...] à développer la démarche d'évaluation et de contrôle interne [...] pour faire progresser la gouvernance de l'Église. »*

*À cet égard, nous insistons en particulier sur la Recommandation n° 36 :*

*« La commission estime qu'il faut, au regard du principe d'égalité, grandement renforcer la présence des laïcs en général et des femmes en particulier dans les sphères décisionnelles de l'Église catholique. Ce travail suppose un état des lieux préalable et la détermination d'objectifs et d'un calendrier de mise en œuvre. »*

*Alors, Messieurs les Évêques... Qu'en est-il ?*

*« Ne nous trompons pas : il ne s'agit pas de dire « on va mettre quelques femmes à des postes visibles et c'est bon, le débat est clos ». Ça n'est pas pour cela que nous vous interpelons !*

*Il s'agit, messieurs, de reconnaître, enfin, l'égalité de toutes les personnes... Femmes autant qu'hommes, enfants autant qu'adultes, vulnérables autant que puissantes. Mais la reconnaissance, ce n'est pas seulement un mot !*

*Il s'agit de passer, puisque c'est l'expression du jour, de la Parole aux Actes !*

*Une réforme mettant en place une réelle égalité femme-homme au sein de la gouvernance de l'institution constituerait un premier pas vers la fin de l'entre-soi mortifère :*

- *Un entre-soi qui a favorisé et favorise encore les pires crimes.*

- *Un entre-soi qui se rend complice par dissimulation, protection, silence ou déni, coupable en pensée, par action et par omission.*
- *Un entre-soi enfin qui vous tue à bas bruit, en encourageant le schisme silencieux des catholiques éccœurés et des brebis non pas égarées, mais effarées.*

*Une réforme de l'Église catholique serait aussi un signal fort envoyé à la société tout entière. Nous ne pouvons, à ce sujet, que nous surprendre du silence étatique face à l'insoutenable. Un silence pour le moins assourdissant.*

*Le combat pour les victimes de l'Église catholique nous concerne toutes et tous, nous, la société dans son ensemble, car l'Église n'est pas hors du monde, qu'elle le veuille ou non.*

*De fait, chaque enfant agressé, violé, meurtri, au sein de l'institution catholique, est avant tout un enfant agressé, violé, meurtri au sein de la communauté des humains.*

*Barbara chantait : « car un enfant qui meurt au bout de vos fusils est un enfant qui meurt ». Je dirais dans son sillon : « car un enfant qui souffre au pied de vos crucifix est un enfant qui souffre. »*

*Il est de notre devoir de citoyen d'en prendre conscience et d'agir en conséquence sans nous retrancher derrière une séparation Église/État de convenance, qui n'a jamais été établie dans le but de protéger des crimes, et qui ne doit pas aujourd'hui permettre à qui que ce soit de les perpétrer de nouveau dans le déni, le silence, ou une compassion de façade.*

*Rappelons-nous l'évangile selon Matthieu (Mt 18, 5-6)*

*« Celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi.*

*Celui qui est un scandale, une occasion de chut, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer. »*

*Messieurs les évêques, nous comptons sur vous.*

*Comptez sur nous pour vous le rappeler !*

<https://www.facebook.com/61557413530147/videos/1639985766953720/>

# *Oui à l'éducation affective et sexuelle pour éviter un nouveau Mazan*

*Laure Daussy.*

Sont-ils irresponsables ? De mauvaise foi ? Dangereux ? On hésite. Régulièrement, des représentants de droite et d'extrême droite s'en prennent aux cours d'éducation affective et sexuelle, à grand renfort de panique morale et de fake news. Ça n'a pas loupé, une nouvelle polémique est née ces jours-ci, alors qu'un nouveau programme concernant ces séances doit être présenté bientôt.

Cette fois-ci, les coups de boutoir sont venus du ministre délégué à l'Éducation nationale, issu des rangs des Républicains, Alexandre Portier, ressortant des tiroirs l'inénarrable pseudo « théorie du genre », laissant croire qu'elle y figurait. Sa ministre de tutelle, issue des rangs du parti Renaissance, Anne Genetet a eu beau le recadrer, assurant que cette expression n'est absolument pas inscrite dans le projet, il persiste et signe. Sans surprise, le Syndicat de la famille, qui n'est autre que la résurgence de La Manif pour tous, a lancé une pétition contre le projet. Une centaine de sénateurs LR ont lancé de leur côté une tribune dans le Figaro contre ce programme. Bref, la droite réac dans ces manœuvres.

Une attitude d'autant plus révoltante que l'urgence est d'étendre et de renforcer ces séances d'éducation affective et sexuelle, à l'heure où toute la société se demande comment l'affaire Mazan a pu avoir lieu, comment autant d'hommes se sont crus autorisés à violer une femme endormie. Quel est le lien ? Eh bien, ces séances ont vocation, notamment, à apprendre l'intégrité du corps et le consentement.

J'ai pu assister à des séances d'éducation affective et sexuelle dans un établissement de l'agglomération creilloise [1], une plongée passionnante au cœur d'interrogations adolescentes, qui montrent combien ces séances sont cruciales. Ainsi, dans une classe de 3<sup>e</sup>, un jeune garçon à qui l'animatrice demande « *comment sait-on si sa partenaire est consentante ?* », répond : « *Quand elle ne se débat pas* ». Voilà. On en est là.

## ▪ **Faire du consentement un sujet**

Mais on peut justement voir les choses de manière positive : cet adolescent de treize ou quatorze ans a pu exprimer ce qu'il avait en tête, probablement influencé par des films pornos, une ambiance machiste, une ignorance propre à son jeune âge. En face, une adulte, spécialisée dans ces séances, capable de lui répondre, de lui faire prendre conscience qu'il n'avait certainement pas la bonne idée en tête. Il est ressorti de la séance en ayant changé sa manière de voir les choses. Et on a peut-être évité une agression sexuelle ou un viol à l'avenir. Les réactionnaires disent que ce sont des sujets à aborder en famille. Pensez-vous sérieusement que cet adolescent aurait parlé à ses parents avec cette liberté-là ? Certains établissements ne peuvent même pas annoncer ces séances en avance, car certaines familles intégristes (islamistes, évangéliques, catholiques...) n'y enverraient pas leurs enfants.

On ne peut pas être légitimement révoltés par les viols de Mazan, et prendre peur lorsqu'il s'agit de parler sexualité et consentement à des adolescents. C'est en amont que les choses se jouent, pas une fois que le mal est fait, en souhaitant des peines de prison toujours plus fortes. À suivre le procès, on voit combien, pour certains des accusés, le consentement n'est tout simplement pas un sujet. Ils ont pu passer 40, 50 ans de leur vie en pensant que le mari était dépositaire du consentement de sa femme, qu'une femme endormie, sédative, inerte était d'accord pour un rapport sexuel, qu'un corps de femme était à disposition. Ces sujets ne sont quasiment jamais abordés dans l'éducation en famille, alors qui éduque ces hommes ? Le porno, toujours plus trash et qui ne met pas de « disclaimer » pour les plus débiles : « *Attention, à ne pas reproduire chez soi sans demander si elle est d'accord* ».

## ▪ Contre-vérité

Et pour répondre aux fake news qui laissent croire que l'on parlerait de sexualité à des tout-petits : il n'en est rien. Le programme, tel qu'il est prévu, est progressif. En maternelle et en primaire, il est question uniquement d'éducation à la vie affective et relationnelle. C'est-à-dire le respect et l'estime de soi, identifier ses émotions et celles des autres, déconstruire certains stéréotypes de genre. (C'est ce point d'ailleurs que le réac n'encaisse pas, voulant toujours des petites filles jouant à la Barbie et des petits garçons jouant à la guerre.) Les relations sexuelles ne sont évoquées qu'à partir de la classe de 4<sup>e</sup>, pour parler contraception, connaissance de son corps, consentement.

Bref, des ministres intelligents, de quelque bord qu'ils soient, soutiendraient sans faille ces séances. Elles sont loin d'être généralisées : alors qu'une loi de 2001 prévoit trois heures par an minimum, seulement 15 à 20 % des collégiens et lycéens en bénéficient, selon un rapport de l'inspection générale de l'Éducation de 2021, et ce, faute de moyens et de cadrage au niveau national. C'est la raison pour laquelle le prédécesseur d'Anne Genetet, Pap Ndiaye, a voulu élaborer un programme qui devienne incontournable et officiel. Il devrait être effectif à la rentrée 2025. À condition que le pouvoir de nuisance des réacs ne gagne pas. Ils auront sur la conscience les futures Gisèle Pelicot.

Note :

[1] Pour le livre *La Réputation, enquête sur la fabrique des « filles faciles »*, Éd. Les Échappées.

<https://charliehebdo.fr/2024/12/societe/billet-oui-a-leducation-affective-et-sexuelle-pour-eviter-un-nouveau-mazan/>

## *Dieu sans confession* *Marguerite Champeaux-Rousselot.*

Marguerite Champeaux-Rousselot nous partage sa lecture du livre décapant de Geneviève Decrop, *Dieu sans confession ; pour une lecture non sexiste et non religieuse de la Bible* (Éditions de Vérone, 2024).

Qui lit la Bible de nos jours ? À part les franges fondamentalistes et identitaires des religions du Livre, qui ? Hormis les savants, biblistes, historiens, archéologues et autres, qui ? Pour beaucoup, croyants ou non croyants, au pire elle parle d'un dieu patriarcal et punitif, au mieux elle parle une langue archaïque et obsole.

Et pourtant les récits de la Bible, ses poèmes, ses aphorismes, ses mythes, ses petites et grandes histoires irriguent notre culture depuis des siècles. Nous vivons à ses dépens la plupart du temps sans en avoir conscience. De la *pomme d'Adam* au sacrifice d'Isaac, en passant par la *tour de Babel* et *l'Arche de Noé*, sans oublier la *chevelure de Samson* et *les lamentations de Job*, nous nous heurtons à l'Ancien Testament aux quatre coins de notre littérature, de nos arts, de nos croyances religieuses et de notre morale ordinaire. Mais souvent nous détournons les yeux de leur origine : un livre qui n'a parlé qu'à une petite société du premier millénaire avant notre ère et plein d'erreurs, donc vieilli et périmé, mais qui a fondé nombre de préjugés anthropocentriques, patriarcaux, androcentriques, qui a nourri des préjugés mortifères pendant tant de siècles, source encore aujourd'hui d'injustices et de conflits, aujourd'hui inutile et même pire, nuisible : dont il faut se méfier et donc se détourner.

L'auteure, en bonne sociologue, n'a pas hésité à se plonger dans ce reflet de nos sociétés pour vérifier ces jugements, et fait ici partager ses découvertes : le plus ancien en elle, le dénommé *Ancien Testament* peut parler utilement aux femmes et aux hommes du XXI<sup>e</sup> siècle.

Il faut le lire en entier – et pas seulement des morceaux choisis ou expurgés – avec des yeux débarrassés des commentaires savants et/ou dogmatiques qui l'ont recouvert au fil des siècles d'une épaisse gangue de préjugés. C'est à une telle lecture que G. Decrop se livre depuis de longues années, et c'est à celle-ci qu'elle invite le lecteur, croyant ou incroyant, athée ou indifférent.

En cheminant dans les Écritures bibliques, on y perçoit d'abord un grand souffle. Avant toute prescription rituelle ou légale, les textes fondamentaux de la Bible sont une vaste mise en mouvement de tout un peuple, qui se confronte à l'épaisseur du temps et de l'espace, à la matérialité du monde, avec des semelles de vent.

Ce souffle, ce vent, est d'abord une quête, une question, qu'aucune réponse ne peut refermer. Dans la Bible, c'est par une autre question que Dieu ou ses émissaires répondent à une question.

Où est le dieu véritable ? Qui est-il ?

Qu'est-ce que l'homme ?

Qu'est-ce qu'un homme fait à la ressemblance de Dieu ?

Comment vivre et prolonger ses jours sur la terre ?

D'où viennent le malheur, la souffrance, le mal, la mort ?

Que faire de la violence ?

À toutes ces questions, il n'est proposé aucune réponse, aucune définition et encore moins de recettes, mais une profusion de récits, d'histoires, d'intrigues et de personnages, qui nous tendent autant de

miroirs, nous obligent à voir en nous-mêmes, à nous voir dans nos relations aux autres, au monde, à notre idée de dieu, aujourd'hui comme hier.

Un dieu, certes, aime cette quête, mais c'est un dieu sans visage, au nom imprononçable, qui ne se laisse « percevoir » qu'à certains rarissimes moments, à Abraham sur le mont Moriah, à Moïse sur le Sinaï ; un dieu de *fin silence*, presque inaudible aux oreilles du prophète Élie. Sa plus sûre présence en ce monde est un texte gravé sur la pierre, une Parole d'autorité qui fixe une limite d'où peut naître et se déployer l'humanité de l'Homme. Un dieu qui se fixe une limite à lui-même, qui n'envahit pas la totalité de l'espace du monde, qui laisse un espace vide entre lui et sa création, entre lui et les humains pour qu'ils puissent se gouverner eux-mêmes.

Il ne peut y avoir de théocratie dans le monde de la Torah, mais il y a **une théologie politique, qui initie les hommes à la liberté, à la justice et à l'amour**. Le Dieu d'Abraham et de Sarah, d'Isaac et de Rebecca, de Jacob et Moïse n'est pas un despote. Il ne favorise pas les hiérarchies, ni les dynasties, ni les royaumes, ni même le peuple qui lui rend un culte. Il refuse les sacrifices sanglants et les riches offrandes ; les rites sont secondaires.

Mais il est encore un autre ébranlement de nos certitudes que nous réserve la Bible : le patriarcat. On a cru et on croit encore que son texte enfonce des clous supplémentaires dans le couvercle que le patriarcat visse sur la société humaine. C'est bien mal lire l'anthropologie biblique. Car c'est toute l'anthropologie patriarcale qui est contestée par elle : l'initiative historique revient aux cadets, aux faibles contre les forts, à l'intelligence et à la compréhension d'autrui contre la force et la violence, aux femmes stériles, à la diplomatie contre les valeurs guerrières, c'est-à-dire aux êtres et aux valeurs les plus déconsidérées par la culture patriarcale.

La Bible n'est pas un catalogue d'articles de foi, elle ne garantit pas que vous ne vous perdiez en chemin ni que vous ne vous égariez dans le brouillard. Mais peut-être et sans le savoir, si c'est le cas, mettez-vous vos pas dans ceux d'Abraham et Sarah, qui partirent sans savoir où ils allaient ; ou dans ceux du roi Salomon qui vous dit que Dieu habite le brouillard et que sa seule présence sur terre est celle d'une très antique parole, gravée dans la pierre et qui attend que vous la graviez dans votre cœur ? Une Parole que le Deutéronome résume ainsi :

*« Vois, je te propose aujourd'hui le choix entre vie et bonheur, mort et malheur ; choisis donc la vie, afin que tu vives, toi-même et ta postérité. »*

<https://saintmerry-hors-les-murs.com/2024/12/10/dieu-sans-confession/>

# *Agriculture et accès à l'alimentation*

*Jean-Claude Balbot.*

***Ce texte est la retranscription de l'intervention de Jean-Claude Balbot lors de l'Assemblée générale de la Fédération Parvis en novembre dernier et introduit un volet de notre propre Assemblée générale illustré par un film.***

Je suis agriculteur dans le Finistère, je suis adhérent du réseau CIVAM qui est une organisation professionnelle agricole au sein de laquelle a été menée il y a une quinzaine d'années, et pas par hasard, une recherche sur l'accès à l'alimentation. C'est un des premiers constats à faire : il y a peu de paysans, d'agriculteurs qui connaissent les endroits et la manière dont sont consommés les produits qu'ils fabriquent. Et aussi, nous l'avons découvert, il y a peu de Français, peu de nos concitoyens qui savent comment et dans quelles conditions est produite l'alimentation qu'ils consomment.

Ce double constat, qui nous avait à l'époque un peu remués, nous a servi de lignes de travail pendant les 15 années écoulées. Ce que nous avons constaté, c'est que nous étions en plein dans l'industrialisation de l'agriculture depuis les années 1950 ou 60, et que cette industrialisation-là avait au départ comme objectif de créer de l'abondance pour nourrir l'ensemble de la population française, faire face à la pénurie d'après-guerre. Voilà, à peu près, ce qu'étaient les objectifs. Et même, nous avons dit à l'époque « nourrir le monde ».

Ces objectifs se situaient dans des conditions politiques, géopolitiques et environnementales qui permettaient de les offrir mieux que dans d'autres endroits de la planète. Et nous vivons en permanence dans la compétition, dans la compétitivité nécessaire au monde capitaliste pour faire sa révolution permanente. Donc, cette difficulté majeure qu'on connaissait nous, très bien, celle des paysans qui travaillent comme des diables, qui sont dépendants des politiques publiques, qui les connaissent mal, qui sont le jouet parfois de syndicats un peu difficiles à suivre, qui sont pris dans une grande mécanique qu'on appelle « nouveau complexe agroalimentaire », qui fait qu'un des symptômes les plus forts, c'est évidemment le suicide. Je crois qu'on est une partie de la population où ils sont les plus élevés. Et il y a aussi une grande consommation d'anxiolytiques. Et puis, dernièrement, depuis 10-15 ans, est apparue aussi assez profondément dans la société, à travers des discours médiatiques, une forme de mépris pour la population paysanne, comme étant des empoisonneurs, des empoisonneurs du sol, des empoisonneurs de la santé, de la population des Français. Tout ça est très difficile à subir. On peut dire que la population paysanne dans son ensemble, à quelques exceptions près, est une population traumatisée, ce qui a des conséquences évidemment assez importantes.

Et de notre côté, à l'issue de cette recherche sur la manière dont les Français se nourrissent, nous nous sommes aperçus, c'est un des premiers constats qu'on a faits, qu'il y avait aussi une part importante de la population qui était très mal nourrie, voire pas nourrie, en tout cas qui portait les signes et les stigmates d'une malnutrition aussi curieux que ça puisse paraître. En France, on parle de 10 à 12 % de la population qui sont régulièrement, voire chroniquement, atteints de maladies alimentaires. Une partie de la population qui ne choisit pas son alimentation, qui voit le 15 du mois son budget alimentaire réduit à zéro, qui doit consacrer l'essentiel de son budget au logement et qui a fait depuis longtemps une croix sur son choix alimentaire et qui est nourrie par l'industrie laquelle se fait une joie, je vais dire ça comme ça, de trouver là un exutoire pour sa production excessive.

Voilà ça c'est le constat que nous faisons à l'époque : qu'on pouvait améliorer le sort de ces populations les plus pauvres en les faisant accéder à ce que, nous, nous considérons comme de la bonne nourriture, c'est-à-dire les circuits courts et, pour dire vite, la bio, par exemple. Et ceci, c'était une vaste illusion, il a fallu qu'on perde cette illusion, il a fallu qu'on s'enlève ce voile devant les yeux. Ce n'est pas du tout comme ça, toutes les alternatives, les initiatives les plus fortes qu'on ait vues depuis la cinquantaine d'années que moi je suis installé, toutes ces initiatives-là dont vous connaissez tous les noms, ça va des AMAP, aux valeurs de culture bio en passant par les magasins fermiers, les marchés de plein vent, etc. Tout ça a

complètement échoué à démonter le système, l'industrialisation, le mode d'industrialisation de la production alimentaire qui est responsable à la fois du malheur des paysans et à la fois de la malnutrition de la société en France.

Pour produire assez, il faut produire trop. C'est comme ça qu'on crée l'abondance. Et c'est comme ça qu'on en vient à dire après, ce trop, il va falloir le recycler dans ce qu'on appelle l'aide alimentaire. Et qui est devenu l'aide alimentaire, ce gouffre dans lequel aujourd'hui, de plus en plus d'entre nous s'enfoncent et se nourrissent mal. Il y a aussi évidemment dans le phénomène industriel, une grande utilisation du capital, c'est-à-dire beaucoup d'argent, et au fur et à mesure qu'on utilise du capital on désinvestit le travail humain donc c'est un choix à faire tout le temps – et l'industrie le fait en permanence – pour le capital plutôt que pour l'homme.

Il y a aussi dans le phénomène industriel une grande consommation d'énergie et aujourd'hui ça va nous renvoyer vers des phénomènes de changement climatique et de choses comme ça auxquelles l'industrie participe grandement par l'industrialisation de l'alimentation.

Et pour finir, et finir dessus, il y a la séparation des tâches : je pense que le malheur industriel dans l'alimentation vient de là : chacun à sa place doit faire ce qu'il sait faire de mieux et il n'est pas question que les uns et les autres échangent à ce propos-là.

Par exemple, sur les phénomènes d'environnement, le mauvais environnement lié à la pratique industrielle agricole en Bretagne, les algues vertes, dès les années 70, on en parle beaucoup maintenant, mais dès les années 70, ne parlons pas des pesticides et tout le reste, mais les algues vertes produites par l'abondance du nitrate, dès les années 70, quand on s'en est aperçu, il y a des écologistes qui se sont tournés vers le ministère de l'Agriculture en disant « mais écoutez, là ça ne peut pas durer, on ne va même plus avoir d'eau pour nourrir nos propres bêtes ». Est-ce qu'on ne pourrait pas discuter avec les associations environnementales, et voir comment améliorer la chose ?

Et là, on nous a fait savoir que ce n'était pas notre boulot, que notre boulot c'était de produire, que l'environnement était un support de notre production et qu'on allait créer des métiers pour que ce support-là perdure. Et donc on a créé tout un tas de métiers, ingénieurs agro, évidemment.

Et quand on a fait le constat de l'impuissance alimentaire dans les années 2010, on s'est aussi adressés au ministère de l'Agriculture en lui disant, regardez, vous nous faites produire, mais il y a une partie de la société qui n'a pas à manger ou qui ne mange pas ce qu'elle souhaite, et nous, nous voudrions travailler là-dessus, est-ce que vous ne pourriez pas financer ? Ah bah bah bah, ne touchez rien, c'est pas votre métier. Continuez à produire, nous on va se charger de faire que la société absorbe votre production. Vous nous avez signalé en effet des trucs qui ne sont pas très rigolos, on va les prendre en considération, on va améliorer l'aide alimentaire, on va créer tout un tas de métiers, des ingénieurs...

Les résultats, c'est qu'on n'a amélioré ni l'environnement en Bretagne ni le sort alimentaire des Français depuis ces 15 années. Cette séparation des tâches là, chacun à sa place et les vaches seront bien gardées, voilà en gros ce que nous disait le ministère de l'Agriculture, même s'il est probable que la plupart des gens qui nous parlaient n'avaient jamais vu le cul d'une vache de toute leur vie. C'est aussi ce constat-là de la séparation des tâches qui a fait qu'un jour on s'est dit, mais pour s'exonérer, pour essayer de fuir ce mal-être et c'est plus que du mal-être, ce malheur politique chez les paysans comme chez les Français qui ont du mal à se nourrir, il faut qu'on se sorte de cette politique industrielle qui est celle de grandir l'offre – toujours cette idée qu'on va combattre le manque, qu'on va combattre la pénurie en produisant l'abondance et donc ce qu'on appelle les politiques de l'offre. Et on a vu tous les gouvernements depuis les années au moins 1960, mais sans doute précédemment, y compris les gouvernements socialistes, dire qu'il faut augmenter l'offre ; eh bien nous, on veut sortir de ça ; on est persuadé qu'aujourd'hui c'est en partant de cette demande établie en connaissance de cause, que nous pourrions espérer que le mode de production sorte de l'industrie, pour devenir plus respectueux des paysans.

Et donc nous avons formulé, avec des camarades d'autres organisations, une proposition politique assez précise, la Sécurité sociale de l'alimentation, donc l'entrée de l'alimentation dans le régime général de sécurité sociale avec trois objectifs :

– l'**universalité** il n'y a plus de politique pour les pauvres nous ne voulons plus que certains soient obligés de se désigner comme pauvres pour être nourris ; là tout le monde doit être nourri au bon titre donc l'universalité qui est le contraire de la discrimination.

– le second pilier de cette sécurité sociale de l'alimentation qu'on propose est **la cotisation**

– troisième pilier : **le conventionnement** démocratique en connaissance de cause et c'est là que nous pensons rompre définitivement cette espèce de mauvais sort que nous fait l'industrie en nous séparant les uns des autres, c'est seulement de cette manière-là que nous pensons que nous pourrions démocratiquement choisir notre alimentation. Le conventionnement démocratique, c'est justement pour lutter contre la séparation des tâches qui est induite par le modèle industriel.

Le modèle qui nous vient à l'esprit, c'est le conventionnement citoyen pour le climat. Regardons ce qui a été fait par la convention citoyenne pour le climat, le travail qui a été fait par les 150 de nos concitoyens qui ont été réunis et mis en connaissance de cause de ce qu'était le changement climatique et des risques encourus. Ces 150 citoyens-là ont fait une série de propositions absolument incroyables. Quand on y pense, on n'a pas été assez attentifs à ça. Je pense que si quelques années en arrière on avait pris ça en considération, on serait moins en train de pleurer aujourd'hui sur les conséquences des inondations et des sécheresses qui se succèdent ; et en tout cas ça prouve, ça nous prouve qu'on doit se faire une absolue confiance dans le choix démocratique à partir du moment où on prend le temps de se mettre en connaissance de cause des vies de chacun et des autres et des possibilités que nous avons de les modifier.

Et je suis persuadé en ce qui me concerne, je vous l'ai déjà dit, qu'aucun d'entre nous ne veut manger trop de gras, trop de sucre, trop de sel, trop de pesticides, des perturbateurs endocriniens, et que quand aura compris ça tous ensemble, peut-être qu'on se dira, c'est difficile de s'en passer aujourd'hui, mais en tout cas, ce sera un horizon démocratique qui sera choisi, et ce sera nos cotisations qui vont nous permettre de le faire. Donc il y a une mécanique, il y a une administration de ce conventionnement à mettre en place, c'est ça. C'est avec plaisir qu'on vous invite à y participer, bien sûr. Nous n'arrivons pas là avec un projet politique, c'est une proposition politique à bâtir ensemble. Et nous, en tant qu'organisation agricole, c'est pour nous la certitude que c'est la seule voie pour sortir de l'utilisation des pesticides.



*Comme une espérance, l'arc-en-ciel symbole de notre désir solidaire.*

## *Soirée de prière pour la vérité, la justice et la paix en Palestine-Israël*

*Le 18 décembre, à la chapelle Notre-Dame des Anges (Paris, 75006), le collectif Anastasis organisait, en partenariat avec le CCFD-Terre-Solidaire, les Amis de Sabeel France, Chrétiens de la Méditerranée, le Groupe d'amitié islamochrétien (GAIC) et Pax Christi un temps de prière pour la vérité, la justice et la paix en Palestine-Israël. Plus de 150 personnes ont participé à ce rassemblement composé de témoignages, de temps de recueillement, de chants, de lectures bibliques...*

### **Texte introductif :**

Bonjour à toutes et à tous,

En ce temps d'attente de Noël, nous vous remercions de vous être joints à ce rassemblement chrétien pour la vérité, la justice et la paix en Palestine – Israël, que nous, membres et proches du collectif Anastasis, organisons avec le CCFD Terre solidaire, les amis de Sabeel France, Chrétiens de la Méditerranée, le Gaic et Pax Christi. Nous remercions aussi La Chapelle Notre-Dame des Anges qui nous accueille. Depuis un an, nous, chrétiens de France, sommes sidérés face à la situation à Gaza et dans les territoires palestiniens.

Alors que les Palestiniens connaissent déjà depuis 75 ans une situation d'occupation et de violence, les massacres atroces commis par le Hamas le 7 octobre 2023 – qui ont causé la mort de 1 200 personnes – ont été suivis par un déchaînement de violence d'une intensité inédite de la part du gouvernement israélien : au moins 45 000 personnes tuées à Gaza, sans doute plus. Ces morts sont à peine des chiffres, encore moins des noms. Leurs vies étaient considérées comme ayant très peu de valeur et leur mémoire ne pourra être honorée que très difficilement.

De nombreuses ONG de défense des droits humains nous alertent, comme celle de l'ONG israélienne B'Tselem qui parle de « nettoyage ethnique », celle d'Human Rights Watch estimant que l'Etat israélien est responsable de « crime contre l'humanité », ou celle d'Amnesty International qui qualifie la situation de « génocide ».

Nous, chrétiens en France, nous sentons ébranlés. Nous sentons qu'il est devenu difficile dans le débat public de s'accorder sur des choses élémentaires de notre humanité, comme le fait qu'il est insupportable de bombarder des écoles et des hôpitaux, que des enfants soient tués – et que cela soit fait sans réaction de notre gouvernement. Nous sommes sidérés par le pur triomphe de la force, qui méconnaît les principes élémentaires du droit. Nous, chrétiens en France, nous sommes aussi envahis d'une culpabilité, nécessaire, face à l'antijudaïsme chrétien, qui a fait tant de ravages dans l'histoire et a été une des sources ayant conduit à la Shoah, et aussi face à l'histoire coloniale qui se répète aujourd'hui en Israël – Palestine. Oui, nous sommes envahis par un sentiment de tristesse, de culpabilité et d'impuissance.

Que faire alors ? Nous croyons qu'il faut repartir du cri de ceux qui souffrent et qui nous oriente vers la vérité. Aujourd'hui, nous voulons ainsi écouter le cri des chrétiens palestiniens qui nous appellent à regarder en vérité ce qui se passe là-bas. – « Si nous, en tant que Chrétiens, ne sommes pas révoltés par ce génocide, par l'instrumentalisation de la Bible pour le justifier, quelque chose ne va pas dans notre témoignage chrétien et nous compromettons la crédibilité de notre message d'Évangile », nous disait le pasteur de Bethléem, Munther Isaac, il y a un an.

Face au scandale, au milieu du désespoir, nous nous rappelons, avec les Prophètes de l'Ancien Testament que nous écoutons pendant ce mois de l'Avent, que Dieu nous promet un Royaume de justice et de paix.

Cette promesse est notre roc. Elle fonde l'espérance profonde que porte la théologie de la libération palestinienne, que nous voulons écouter aujourd'hui, et avec laquelle nous voulons prier.

Nous nous réunissons ainsi ce soir pour prier pour un cessez-le-feu en Israël-Palestine, pour toutes les victimes, pour le salut de ceux qui commettent des crimes, pour que la mémoire de ceux qui ont été tués puisse être honorée, pour que ceux qui ont été blessés puissent être soignés et revivre, pour que les otages israéliens soient libérés, pour que les prisonniers palestiniens injustement incarcérés soient libérés, pour que les forces politiques d'extrême droite et suprémacistes cessent de dominer la vie politique israélienne, pour que les forces politiques palestiniennes se mettent au service de leur peuple et de la paix, pour que notre gouvernement cesse de soutenir des politiques criminelles, pour la fin de l'occupation et pour que les Palestiniens aient droit à une vie libre et recouvrent au plus vite leur droit à l'autodétermination.

Porteurs de cette espérance, nous nous réunissons aussi pour nous rappeler que cette promesse de justice commence à se réaliser dès aujourd'hui, depuis le désastre même, à partir des gestes de paix que Jésus nous a donnés. Des gestes concrets, simples. Des gestes humains qu'il a faits avant nous : nourrir les affamés, laver les pieds de son frère, partager le pain et le vin, accueillir l'étranger, visiter celui qui est en prison, tendre l'autre joue, aimer son ennemi. Au regard de l'horreur, ces petits gestes peuvent paraître bien peu de choses. C'est vrai, mais ils sont tout ce que nous avons et nous avons cela. Plus que jamais, nous croyons que nous devons nous y tenir, à la suite de Jésus, car ils témoignent, dès à présent, de la venue du Royaume de vérité, de justice et de paix.

### **Comment dire sa foi et comment prier, en étant habité de tant de questions et d'incertitudes ?**

Jean-Claude Thomas

**Prier**, pour moi, aujourd'hui c'est rejoindre la préoccupation de Dieu pour notre monde, qui va mal et où il y a tant de sujets d'inquiétude.

**Prier**, c'est oser lever les yeux vers l'horizon des promesses divines en croyant qu'elles sont pour les hommes de notre temps.

**Prier**, c'est oser croire que l'action de l'Esprit, dans les cœurs, même si elle est bien cachée, est effective et forte.

**Prier**, c'est refuser de s'habituer, ou de démissionner ou d'entretenir une fausse quiétude. C'est partager l'indignation des prophètes devant l'intolérable.

**Prier**, c'est croire que, là où il nous est demandé d'agir, Dieu est déjà à l'œuvre.

